

DANIEL-ROPS

« L'Histoire de l'Eglise » par Daniel-Rops est un de ces chefs-d'œuvre de la littérature transcendante, à la croisée de la science et de la vérité.

« [...] Renan écrivait carrément que Jésus naquit à Nazareth, comme si Bethléem devait être rangée parmi les fables ; Guignebert qui ne croit pas plus à Bethléem doute aussi de l'existence de Nazareth ; c'est ce qu'on appelle progresser dans la connaissance. Il est donc tout aussi 'scientifique' d'admettre que Nazareth existait, que Jésus y a vécu et même d'accepter la très ancienne tradition qui nous montre la patrie du Christ dans cette petite bourgade blanche et verte qui se niche aujourd'hui, un peu à la façon des cités de l'Ombrie, au rebord des hauteurs moutonnantes qui ferment, vers le nord, la plaine d'Esdreton. Elle compte maintenant trois ou quatre mille âmes ; ses rues, ses maisons ressemblent à toutes celles de l'Orient. Elle ne se distingue que par la multiplicité de ses églises, de ses couvents, de ses clochers. Elle s'entoure de tout un cercle de collines harmonieuses, que parsèment des fermettes en torchis blanc ; des faisceaux de noirs cyprès se dressent parmi les olivettes, les vignes et les champs de blé. Ses jardins sont pleins de lis et verveines et, sur de nombreux murs, les bougainvillées étalent somptueusement leur chape de pourpre épiscopale.

C'est dans ce cadre qu'on peut se représenter Jésus enfant. Au physique, beaucoup moins sous l'apparence, d'ailleurs charmante, où nous le montre une antique statue du IV^e siècle qu'on voit à Rome au musée des Thermes, trop paisible, trop composé, dans sa longue tunique plissée, que comme un de ces gamins juifs, nerveux, bien vivants, qu'on rencontre au long des routes de Palestine, dans cette plaine d'Esdreton devenue un des centres du sionisme, peu vêtus, les pieds nus, un air de grande intelligence et de passion grave sur le visage.

La vie de la Sainte Famille, dont tant de peintres ont cherché à évoquer le secret, s'est déroulée dans l'une de ces maisonnettes modestes qu'on trouve encore dans la bourgade ; une pièce unique ordinairement, où règne une odeur douceâtre d'huile d'olive ; la fumée sort souvent par la porte seule ; le soir, une lampe d'argile posée sur un chandelier de fer ou sur une pierre en saillie dans le mur, donne une pauvre clarté. L'église de *la Nutrition* croit, selon divers travaux archéologiques recouvrir l'emplacement même de cette maison où Joseph 'nourrit' Jésus ; comme celle où Marie reçut la visite de l'Ange, elle aurait été, en grande partie, souterraine, creusée dans la calcaire tendre du pays ; ces escaliers grossiers, aujourd'hui décorés de mosaïques, l'Enfant les aurait gravis ou descendus ».

Rimbaud – *Le drame spirituel* (Plon, 1936)

Jésus en son temps (Fayard, 1946)

Histoire sainte – *Le peuple de la Bible* (Fayard, 1948)

L'Eglise des temps barbares (Fayard, 1951)

Apôtres et Martyrs (Fayard, 1956)

